

Bagdad, du pays des Alains et de la Russie, et qu'ils y acquirent d'autant plus d'influence que des médecins du prince étaient de la même religion¹. Enfin Haython-Arménien, en nous parlant de la cité de *Corasm* (Hus-Khiva? sur la route de Sarai), y mentionne en 1307 les Soldins (Soldaiens-Criméens) comme y étant dans les armes et ayant leur langue particulière. Ils ont, nous dit-il, les rites et les cérémonies des Grecs et consacrent à la manière des Grecs sous l'obéissance du patriarche d'Antioche².

Ces différents témoignages, qui viennent d'être réunis pour la première fois, me semblent démontrer suffisamment l'existence d'un groupe considérable de chrétiens de liturgie grecque chez les Mongols orientaux du XIII^e et du XIV^e siècle, et c'est sans doute parmi ces schismatiques qu'à une certaine époque, d'abord les missionnaires nestoriens du patriarcat de Bagdad et ensuite Jean de Monte-Corvino, fondateur de la mission catholique romaine de Khanbalik en 1293, ont dû chercher à se faire des adeptes.

« Ces chrétiens hongrois, alains, russes, géorgiens, arméniens, dit Guillaume de Rubruk en 1253-1254, les Nestoriens ne les admettaient dans leur église de Karakorum qu'après les avoir de nouveau baptisés³. »

¹ D'Ohsson, *Hist. des Mongols*, t. II, p. 5.

² Bergeron, *Hist. des Pais orient. de Haiton Arménien, parent du roi d'Arménie*, chap. VII, p. 7.

³ *Recueil de voyages et de mémoires publiés par la Société de géographie*, 1839, t. IV, p. 339.